Quelques aspects de la dynamique évolutive de l'imaginaire

Alina ŞALGĂU COROCĂESCU
alina_corocaescu@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: This article aims to give a global perspective of the concept of the imaginary, to present its evolution in different areas of interest of researchers, while emphasizing its importance in linguistics. It is associated with linguistics and norms in a field which we describe briefly to explain the conditions of production of this generous theory which has aroused the interest of the researchers who have applied it successfully in discursive corpora of the most varied.

Keywords: *imagination, imaginary, evolution, dynamic, symbolic.*

Introduction

Dans la réalité du XXIe siècle, *l'imaginaire* est un thème de référence et de recherche dans de nombreuses études dans divers domaines. Considéré comme fondé sur la pensée rationaliste, une source d'erreurs et de contrefaçons, *l'imaginaire* intrigue de plus en plus à travers la nature des associations originales. Ainsi, *l'imaginaire* enregistre à présent toute une gamme de versions possibles: *imaginaire littéraire et artistique, imaginaire social, imaginaire politique, imaginaire culturel, imaginaire, imaginaire, imaginaire.*

Encadrée dans une recherche plus ample – *La dynamique de l'évolution de la théorie de l'Imaginaire linguistique* – notre intention est de constituer et de développer un nouveau modèle scientifique dont la méthodologie remonte à la sociolinguistique et à la linguistique fonctionnelle. Notre approche transdisciplinaire est théorique, une clarification et une compréhension des conditions et des théories adjacentes à l'Imaginaire linguistique, voire une nouvelle perspective sur la réception de la théorie et la méthodologie de ce concept, afin de le développer lors d'une étude plus large.

I. L'imaginaire à travers l'histoire

En tant que concept individuel ou collectif, généralement compris comme un positionnement subjectif vis-à-vis du monde environnant, *l'imaginaire* intéresse quelle que soit la sphère dans laquelle il est circonscrit. La psychanalyse, la philosophie sociale, la

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)

sociologie, l'histoire littéraire, l'ethnologie, l'histoire des religions ont tenté, à leur tour, de légitimer leur propre jugement sur l'imaginaire, tout en dévalorisant des thèses alternatives.

À l'heure actuelle, l'investigation de tous les phénomènes psychiques qui ne se plient pas aux modèles *hégéliens* de la raison ou de la logique s'inscrit dans un cadre systémique et bien étayé de point de vue institutionnel. Des centres de recherche de *l'imaginaire* ont été créés dans divers endroits d'Europe, d'Amérique et d'Asie, où des sociologues, des anthropologues, des historiens, des psychologues et des linguistes se rencontrent dans des domaines interdisciplinaires pour soutenir la rationalité ouverte et plurielle de l'*Homo symbolicus*. En fait, selon Ernst Cassirer (1994 : 85), la conception aristotélicienne de l'homme en tant qu'*animal rationnel* doit être étendue à celle de l'*animal symbolique*, car elle exprime davantage la diversité des formes de la vie culturelle de l'homme et les formes symboliques ouvrant la voie à la civilisation.

Au fil du temps, la cristallisation d'une conception de plus en plus cohérente sur un domaine distinct de l'imaginaire a été facilitée par les théories formulées : dans la phénoménologie par Edmond Husserl, Jean Paul Sartre et Gaston Bachelard, dans l'herméneutique par Heidegger et Paul Ricœur, dans l'étude comparative des mythologies et des religions par C. Lévi Strauss, Mircea Eliade, Gilbert Durand et Henry Corbin, en histoire et sociologie par les recherches de Jacques Le Goff, de Georges Duby ou de Cornelius Castoriadis, en psychanalyse par Sigmund Freud et Jacques Lacan et, enfin, dans les sciences du langage par les études de Roland Barthes et Jean Starobinski. Malgré des opinions souvent contradictoires et des découvertes incomplètes, des théoriciens de l'imaginaire dans divers domaines parviennent à confirmer que l'imaginaire n'est pas simplement le contraire de la raison ou son complément, mais « dans son essence, il constitue une réalité indépendante, ayant ses propres structures et sa propre dynamique » (Boia, 2006 : 14, n.t.).

En 1978, Évelyne Patlagean affirmait que le champ de l'imaginaire « consiste en toutes les représentations qui dépassent la limite imposée par les découvertes de l'expérience et les liaisons déductives autorisées par celles-ci ». (*apud*, Nicoară, Nicoară, 1996 : 114, n.t.). Par conséquent, à l'imaginaire serait attribué à tout ce qui se trouve en dehors des expériences concrètes, de la réalité perçue soit directement, soit par un raisonnement logique ou une expérimentation scientifique. Au niveau des structures logiques de la pensée empirique, tout ce qui peut être perçu, tout ce qui peut être réduit à des régularités ou à des lois est réel. Ainsi, une notion telle que la *réalité de l'imaginaire* serait fantaisiste, car elle n'appartient pas à un monde qui peut être soumis par la raison aux fins de la connaissance. Lorsque *l'imaginaire* est analysé en tant qu'objet de connaissance, la raison soulève l'absence de lois internes et de structures logiques capables de former un référent au sens de la science. Mais même la réalité s'avère être un concept problématique et susceptible d'être relativisé. Au XXe siècle, le développement de nouvelles sciences humaines a conduit à la formation d'un nouveau paradigme de rationalité, un nouveau modèle dans lequel la recherche ne se concentre plus uniquement sur la dichotomie rationnel-irrationnel, mais sur l'interaction entre les deux pôles.

Dans le nouveau paradigme, l'interprétation aristotélicienne de l'imaginaire est surmontée en tant qu'hallucination indentée par la raison, dont la caractéristique était la simple production de fantasmes. Les méthodes de recherche s'adaptent aux nouvelles connaissances et l'imagination est définie par la capacité de créer un monde avec sa propre réalité selon un ordre différent de celui de l'empirique ou immédiatement perceptible, « ce n'est pas seulement le monde des simples images perceptives en tant que représentations de choses réelles, mais un monde autonome de l'imaginaire. L'imaginaire serait la création

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)

de l'imagination qui est une faculté de la psyché humaine, comme la pensée pour la rationalité scientifique » (Buşe, 2005 : 11, n.t.).

II. L'évolution des théories concernant l'imaginaire

L'imaginaire, explique Gilbert Durand, se retrouve dans toutes les couches de l'histoire, dans tous les âges et dans toutes les cultures, « dans chaque étape historique l'imagination est toute présente dans une motivation double et antagoniste: pédagogie de l'imitation, de l'impérialisme de la mutation et des archétypes tolérés par l'ambiance sociale, mais aussi les fantasmes adverses de la révolte due à la réapparition de n'importe quel régime de l'image à travers l'environnement et le moment historique » (Durand, 1997 : 488). Par conséquent, nous nous trouvons dans le schéma d'un phénomène complexe où des structures archétypales éclectiques s'intègrent dans la dynamique des temps historiques et s'adaptent aux environnements sociaux changeants. Cependant, l'histoire de la recherche concernant *l'imaginaire* diffère dans deux directions principales ; la première est d'inspiration jungienne, ésotérique et anthropologique et la seconde, freudo-lacanienne, basée sur des principes critiques et rationalistes.

Selon la théorie jungienne, chacun de nous a une dot archétypale depuis sa naissance, ce qui facilite notre adaptation à la réalité. Ainsi, un caractère archétypal est attribué aux images de l'inconscient et, par ce fait, il acquiert une valeur universelle. Dans l'étude *Psychologie et alchimie* (1996 : 43), Jung présente comme équivalents les symboles singuliers du processus d'individualisation et les images de la nature archétypale qui se manifestent dans le rêve, décrivant le phénomène de centrage, respectivement la réalisation d'un nouveau centre de la personnalité. Selon Jung, *l'individualité* représente le processus biologique par lequel chaque élément vivant devient ce qu'il était censé être: « individualité » signifie : devenir un être individuel, et dans la mesure où, par individualité, nous comprenons notre unicité la plus intime, ultime et incomparable, elle devient un « je ». C'est la raison pour laquelle nous pourrions traduire l'individualité en atteignant notre propre « je » ou la réalisation de notre « je » (Jaffé, 1996 : 408).

L'étude des archétypes de l'inconscient collectif, à partir de Jung, ouvre la voie à une nouvelle perspective de compréhension et de conceptualisation de l'imaginaire. Gaston Bachelard, philosophe du nouvel esprit scientifique, s'oppose à la perception immédiate en tant qu'instrument de la connaissance, et en particulier, de l'induction logique caractéristique des empiristes. La vérité scientifique, explique l'auteur dans *La dialectique de l'esprit scientifique moderne*, ne devrait pas être recherchée dans l'expérience, mais l'expérience est au contraire corrigée par l'abstraction des concepts (Bachelard, 1986 : 235). En fait, toute la recherche de Bachelard révèle une dualité radicale dans l'activité de l'esprit humain captif entre l'art et la rigueur scientifique.

En tant que philosophe de l'imaginaire, Bachelard reprend et redéfinit le mythe psychologique *animus-anima* de Jung, en avançant la théorie d'un processus de séparation totale entre la vie rationnelle et la vie onirique. *Animus et anima* expriment l'idée d'ambivalence et de complémentarité, l'ascèse rationnelle induisant la suppression de *l'imaginaire* seulement pour l'homme diurne qui pense, ordonne et agit dans le monde en tant qu'*animus*, l'imaginaire étant un monde complet et suffisant uniquement pour l'homme nocturne qui rêve comme *anima*. Ainsi, l'imagination, au-delà d'être réduite à la capacité de former des images, signifie la capacité de se libérer des images primaires fournies par la perception, de les déformer et de les modifier. Dans ce contexte, Bachelard déclare que « le terme fondamental correspondant à l'imagination n'est pas une image, il est imaginaire » (Bachelard, 1943 : 7).

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)

Pour Jean-Paul Sartre, l'imagination et la connaissance de la réalité sont des concepts fondamentaux antinomiques, « parce que la réalité et l'imaginaire ne peuvent pas coexister par essence, il s'agit de deux types d'objets, de sentiments et des comportements complètement irréductibles ». (Sartre 1940 : 281). Mais lorsqu'il nie que le réel pour créer l'irréel, l'imagination n'est pas seulement la condition nécessaire à la liberté de l'être empirique dans sa position dans le monde, mais niant la réalité, la conscience imaginée donne à l'homme la capacité de percevoir la réalité comme un tout synthétisé. Partant d'un modèle de la conscience à deux composantes fondamentales, « la conscience réalisante et la conscience imaginante » (1940 : 361), Sartre arrive à affirmer son caractère unitaire: la conscience véritable est la réalisante, « l'imaginaire n'est qu'un complément dégradé et dégradant, un rejet de la pensée pure dans les qualités substantielles des choses » (Durand, 1997 : 20). La critique de Sartre semble avoir pour but de négliger l'imaginaire, « une sorte de nirvana intellectuelle » (Durand, 1997 : 27), une connaissance décevante dans laquelle la pauvreté essentielle de l'image s'oppose à l'immense richesse de la perception.

La base théorique de l'étude anthropologique entreprise par Gilbert Durand est la réalisation d'un système de pensée tirant l'imaginaire de l'ambiguïté théorique qui le caractérisait et qui, au contraire, cherche à réhabiliter le concept dans la pensée occidentale (1997 : 527). Dans la conception de Durand, l'imaginaire n'est ni un monde imaginaire ni un monde archaïque, pas même le produit de la répression ou de la régression, mais l'expérience *fondamentale du monde*. *La fonction de l'imagination*, loin d'être secondaire, régit le début de toute création de l'esprit humain, cette fonction « nous apparaît comme universelle non seulement par extension, dans l'ensemble du cas humain, mais aussi par la compréhension : elle est à la base de tous les processus de la conscience, c'est la marque originelle de l'esprit » (Durand, 1997 : 495).

Dans la philosophie illustrée par Gilbert Durand, la théorie de l'imaginaire est construite sur la base du lien indissoluble entre « l'isomorphisme des schémas, des archétypes et des symboles, et l'existence de certains protocoles normatifs des représentations imaginaires bien définies et relativement stables, regroupées autour des schémas originaux appelés structures » (Durand, 1997 : 76). Ces structures dynamiques et transformables sont à leur tour regroupées en régimes de l'image : le régime nocturne du symbolisme oppose la structure diurne structurée à la dominance posturale. Dans son étude des motivations symboliques et de la classification structurelle des symboles, Durand insiste sur l'idée d'une *trajectoire anthropologique* définie comme « l'échange ininterrompu se produisant au niveau de l'imaginaire entre les impulsions subjectives et d'assimilation et les objections objectives émanant de l'environnement cosmique et social » (Durand, 1997 : 48). Par conséquent, *l'imaginaire* est défini par ce chemin dans les limites duquel la représentation de l'objet est laissée pour être assimilée et modélisée par les impératifs impulsionnels du sujet.

Selon la théorie psychanalytique développée par Jacques Lacan, *l'imaginaire* fait partie intégrante d'un ensemble de registres essentiels de la réalité humaine, avec le réel et le symbolique. Dans la triade *Symbolique-Imaginaire-Réel*, la théorisation conceptuelle a pour point de référence le stade du *miroir compris* par Lacan comme le début d'un processus de construction du JE à travers une série d'identifications successives illusoires. *Le stade du miroir*, conçu à l'origine comme stade du développement de l'enfant entre six et dix-huit mois, est basé sur la structure de la subjectivité humaine, appelée par Lacan *paradigme de l'ordre imaginaire*, dans laquelle le sujet est enchanté et hypnotisé par sa propre image. Mais la relation spéculaire est la cause même de l'aliénation imaginaire; parce qu'elle anticipe une unité corporelle qui n'est pas complètement formée, le système visuel précède le moteur,

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)

l'enfant se reconnaissant pour la première fois avant de contrôler les mouvements de son corps (Evans, 2005 : 274). Par conséquent, le corps se sent fragmenté et l'identification à la réflexion soulève la rivalité, la méfiance, l'aliénation et l'agressivité.

Défini comme un registre de non-reconnaissance et de l'identification, l'imaginaire est constitué à partie de l'image; ainsi, « L'image du sujet dans le miroir lui donne l'illusion d'une complétude et le fascine. Mais cette complétude est illusoire. Le *soi* n'est qu'une image » (Diatkine, 2002 : 20). Donc, le double du sujet dans le miroir aboutit à une identification imaginaire qui dégénère en antagonisme avec l'image investie en tant qu'hallucination. Evans considère que « le soi est le résultat d'une méconnaissance » (2005 : 275), car il introduit le sujet dans un ordre imaginaire. Selon la théorie lacanienne, cet imaginaire refuse au soi un fondement ontologique, car il ne coïncide qu'avec une illusion d'optique de conscience à surmonter.

Le concept *d'imaginaire* est étudié aujourd'hui sous différentes perspectives, interdisciplinaires et complémentaires, couvrant un large éventail de sciences humaines; « L'imaginaire, explique Lucian Boia, surgit dans tous les domaines » (Boia, [1998] 2000 : 36, n.t.). Cependant, *l'imaginaire* est souvent confondu avec ce que d'autres termes proches désignent dans des domaines interdépendants. Le recours à la contextualisation historique révèle la nature problématique des relations établies entre les trois concepts. Une frontière peu sûre et perméable sépare le champ de *l'imaginaire* de celui des *mentalités* et des *représentations*. En tant que paradigme de la façon de penser et de croire aux dispositions mentales et morales d'une collectivité, les mentalités sont le résultat global synthétisé des effets des représentations sur l'esprit. Par conséquent, la représentation serait réduite à une partie nécessaire mais non suffisante de la mentalité.

Sans aucun doute, les mentalités et l'imaginaire sont des territoires proches avec d'innombrables points de convergence. Lucian Boia souligne le fait que « les plans ne doivent pas être confondus, car ils entraîneraient une dissolution de l'imaginaire dans une histoire accablante de mentalités » (Boia, [1998], 2000 : 37, n.t.). Depuis 1929, le domaine de *l'imaginaire* a été assumé par les historiens analystes, il est considéré comme un moyen supplémentaire de développer l'étude des mentalités. Selon eux, l'imaginaire est constitué à partir d'un ensemble de représentations mentales propres à chaque culture et à chaque société, « toute l'expérience humaine des aspects sociaux collectifs aux plus intimes: la curiosité des horizons lointains de l'espace et du temps, l'origine des peuples et des nations, les angoisses inspirées par les inconnus du présent et de l'avenir; la conscience que l'existence associe le corps, l'attention portée aux mouvements involontaires de l'âme, par exemple les rêves, les interrogations sur la mort, les sons harmoniques de son désir et de son refoulement […] » (Duţu, 1982 : 167). En d'autres termes, l'imaginaire reflète tout ce qui nourrit l'esprit et incite l'homme à (se) poser des questions.

III. De l'imaginaire vers l'Imaginaire linguistique (Il)

La réflexion sur la dynamique *langue-langage-communication* est, sans doute, l'une des préoccupations centrales des chercheurs dans tous les domaines des sciences du langage. Le comportement linguistique de chaque individu, l'accent mis sur le choix des mots, les variations d'intonation et l'accent mis sur les situations de communication montrent que le langage est un élément essentiel de l'interaction sociale.

En suivant le chemin des théories qui ont influencé le développement de la linguistique, nous comprenons que les liens établis dans l'ensemble *langue-langage-communication* reflètent directement les relations et les différences dans la compréhension et la définition des phénomènes linguistiques. Dans la pensée empirique moderne, la

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)

définition de la langue est circonscrite au paradigme de la communication, à la localisation de l'individu dans une structure d'interaction sociale.

La théorie de l'Imaginaire linguistique proposée par Anne-Marie Houdebine s'est développée au cours de plusieurs décennies pour devenir un véritable mouvement scientifique et inspirer toute une série de recherches en linguistique et dans d'autres domaines. L'intérêt de ce nouveau paradigme repose principalement sur la manière dont la relation complexe que le locuteur entretient avec la langue, l'homme se réfère aux autres à travers le discours, et en même temps il est lié à lui-même, il est évalué, il se corrige, prenant ainsi en compte différentes représentations, attitudes et sentiments concernant l'utilisation de la langue dans certains contextes de communication. La phrase définitoire « chaque locuteur parle sa propre langue » ouvre la voie à des possibilités infinies pour les recherches. Ainsi, le concept saussurien de *langue* en tant que système défini et autosuffisant s'oppose maintenant à une structure homogène et hétérogène qui ne fait pas l'objet de catégorisation, de limitations ou de règles, mais repose sur une grille d'analyse, les faits de langue sont observés pour comprendre et enregistrer le phénomène de la *dynamique linguistique*.

Donc, l'association des deux termes fondamentaux – *imaginaire* et *linguistique* – soulève des questions et des réponses généreuses et productives pour les recherches, fait remarqué également dans la multitude des études et des recherches effectuées dans le domaine de l'Il, ayant comme corpus d'investigation une pluralité de typologies discursives (littéraires, médiatiques, politiques, scientifiques etc.)

La théorie de l'Imaginaire linguistique trouve ses origines dans les recherches menées dans le cadre de la thèse de doctorat dirigée par André Martinet, dans laquelle Anne-Marie Houdebine cherche à étudier, à partir de certains critères linguistiques, la dynamique de la langue française parlée. Dans cette enquête descriptive, l'auteur note les attitudes de certains locuteurs par rapport à la langue qu'ils utilisent. Anne-Marie Houdebine explique à ce propos : « Tout d'abord ce fut essentiellement pour recueillir des éléments que je ne savais guère nommer autrement que par les termes existant en psychologie, sociologie telles qu'attitudes, représentations mentales collective, sociales, ou utilisant le modèle de compétence linguistique: conscience, intuition, voire sentiment linguistique. […] C'est ainsi que vers les années 1975 émergea la première approche de l'Imaginaire linguistique » (Houdebine, 2015).

Ainsi, l'Imaginaire linguistique se réfère d'abord et avant tout à la manière particulière et subjective des locuteurs d'agir par le biais de l'utilisation de la langue. Cette spécificité du locuteur se reflète dans la langue et détermine ainsi toute une gamme d'attitudes, de représentations ou de fictions. Les résultats de cette étude fondatrice révèlent les efforts de la linguiste Anne-Marie Houdebine pour se détacher des théories toutes faites, des schémas du temps imposés par les directives structuralistes et les grammaires normatives. Elle réussit, à travers diverses disciplines, la linguistique, la sociolinguistique, la psycholinguistique, à mettre les bases d'un nouveau domaine dans lequel sont conjugués à la fois la dimension du sujet parlé et la réalité de l'utilisation de la langue, ainsi que tout ce qui concerne la langue, la langue et les systèmes linguistiques, les règles et les normes.

L'originalité de l'Il a émergé au cours de l'évolution, notamment dans l'intérêt manifesté par d'innombrables linguistes qui ont repris et appliqué cette nouvelle théorie dans diverses études spécialisées. Par exemple, selon Ioana-Crina Coroi (2013 : 115), « dans la littérature roumaine de spécialité, la théorie de l'Il a été introduite par les études de la linguiste Sanda-Maria Ardeleanu qui a accordé une attention particulière à l'étude du français contemporain par l'application et l'illustration des normes spécifiques à l'Il et au roumain par le biais d'un bon nombre de livres et des études scientifiques qui ont visé

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)

diachroniquement une vaste typologie discursive (discours littéraire, médiatique, politique, didactique etc.) » (Coroi, 2013 : 115) La même linguiste mentionne également l'importance incontestable des études linguistiques entreprises par Evangelia Adamou, Laurence Brunet, Cécile Canut, Sonia Branca-Rosoff, Sandrine Chabot, Ferenc Fodor, Valérie Brunetière, Philippe Gallard, Orest Weber et bien d'autres encore (*idem*).

L'imaginaire est basé sur une fiction de la langue idéale, par rapport à laquelle le locuteur démontre des attitudes et des phénomènes individuels différents. Ainsi est né le concept de *l'Unes langue*, une notion presque intraitable qui reflète cependant l'aspect le plus intime de la relation du sujet avec la langue. Dans ce contexte, il nous semble que l'exposition de Sanda-Maria Ardeleanu est extrêmement pertinente : « S'intégrant parfaitement dans la problématique de la qualité de la langue, le concept de *l'Unes langue* apparaît dans la théorie de l'Imaginaire linguistique suite aux nombreuses réflexions sur la langue dans le processus de description linguistique (rapports des sujets parlant avec leur parler, attitudes ou sentiments des locuteurs, insécurité ou culpabilité linguistique etc.). […] *L'Unes langue*, est né du constant de la diversité des usages d'une langue » (Ardeleanu, 2000 : 34).

Qu'il s'agisse de faits phonétiques, d'opérations sélectives dans le paradigme des typologies discursives ou d'interférences linguistiques, l'Unes langue reflète la pluralité et la diversité des registres de langue mis à jour dans les interactions entre locuteurs. Les choix linguistiques individuels confèrent un caractère unique à chaque interaction. A travers un conditionnement mutuel entre langue et locuteurs, la dynamique linguistique y est reflétée.

En guise de conclusion

Après avoir exploré certaines des théories les plus importantes de l'imaginaire, nous pouvons dire, citant Lucian Boia, que « la première difficulté de l'imaginaire est tout simplement sa définition » (Boia, [1998] 2000 : 1, n.t.). Dans les définitions des dictionnaires linguistiques, le terme *imaginaire* fait référence à un monde qui semble désigner rien dans l'ordre du réel, « l'imaginaire qui n'existe que dans le champ imaginatif, fictif, irréel et substantif de l'imagination ». Mais ce qualificatif nominal appartient aujourd'hui au vocabulaire spécifique des sciences humaines, définissant un ensemble ou un complexe d'images, de croyances, de thèmes caractéristiques d'un corpus de produits culturels.

Sans doute, l'intérêt de ceux qui se tournent vers l'imaginaire pour percer ses secrets découle en partie du constat que, bien qu'il soit contesté par différents domaines et orientations, le terme *imaginaire* ne connaît pas encore la définition limitée d'un concept scientifique. Ainsi, l'imaginaire parcourt les domaines des sciences humaines, s'enrichissant de nouvelles significations. L'évolution sémantique du terme *imaginaire* est principalement due à une révision axiologique, du spécialiste « de l'erreur et de la fausseté » (Durand, 1997 : 24), telle qu'imaginée par les esprits cartésien-positivistes, l'imagination s'est transformée « dans un mouvement global et cohérent dont les pulsions se manifestent dans tous les compartiments de la vie historique » (Boia, [1998] 2000 : 27, n.t.).

De l'autre côté, le modèle de l'Imaginaire linguistique est loin d'être épuisé par un nombre fini de recherches, il s'amplifie et se développe constamment avec le langage, la société et les locuteurs. En guise de conclusion, tout en sachant que la phrase « chaque locuteur parle sa propre langue » représente la synthèse de l'Imaginaire linguistique, on peut dire que son but non déclaré est de réveiller dans la conscience du locuteur l'idée de décision et de son pouvoir sur la langue, tandis que le but déclaré est de montrer comment les jugements sur la manière de parler influencent la dynamique de la langue.

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)

Bibliographie

ARDELEANU, Sanda-Maria, (2000), *Dynamique de la langue et imaginaire linguistique,* Casa Editorială Demiurg, Iaşi.
ARDELEANU, Sanda-Maria, (2006), *Imaginaire linguistique francophone*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi.
BACHELARD, Gaston, (1943), *Aerul şi visele, Eseu despre imaginaţia mişcării*, Editura Univers, Bucureşti.
BACHELARD, Gaston, (1986), *Dialectica spiritului ştiinţific modern*, vol. II, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti.
BOIA, Lucian, ([1998], 2006), *Pentru o istorie a imaginarului*, Editura Humanitas, Bucureşti.
BUŞE, Ionel, (2005), *Filosofia şi metodologia imaginarului*, Editura Scrisul Românesc, Craiova.
CASSIRER, Ernst, (1994), *Eseu despre om. O introducere în filosofia culturii umane*, Editura Humanitas, Bucureşti.
COROI, Ioana-Crina, (2013), *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Editura Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca.
DIATKINE, Gilbert, (2002), *Jacques Lacan,* Editura Fundaţiei Generaţia, Bucureşti.
DURAND, Gilbert, (1997), *Structurile antropologice ale imaginarului*, Editura Univers, Bucureşti.
DUȚU, Alexandru, (1982), *Literatura comparată și istoria mentalităților*, Editura Univers, Bucureşti.
EVANS, Dylan, (2005), *Dicţionar introductiv de psihanaliză lacaniană*, Editura Paralela 45, Piteşti.
HOUDEBINE, Anne-Marie, (2013), «L'imaginaire linguistique entre ideal de langue et langue ideale. Sa modelisation, son application, son developpement en imaginaire culturel via la semiologie des indice», en *Language and Literature -European Landmarks of Identity*, 13, p. 9-19.
JAFFÉ, Anielle, (1996), *C. G. Jung, Amintiri, vise, reflecţii, Glosar*, Editura Humanitas, Bucureşti.
JUNG, C.G., (1996), *Psihologie și alchimie*, Editura Teora, Bucureşti.
Le GOFF, Jacques, ([1985] 1991), *Imaginarul medieval*, Editura Meridiane, Bucureşti.
NICOARĂ, Simona, NICOARĂ, Toader, (1996), *Mentalităţi colective şi imaginar social*, Presa Universitară Clujeană/Mesagerul, Cluj-Napoca.
PATLAGEAN, Évelyne, (1978), *L'histoire de l'imaginaire*, in *La nouvelle histoire*, Jacques Le Goff (dir.), Complexe, Paris.
SARTRE, Jean-Paul, (1940), *L'imaginaire*, Gallimard, Paris.

BDD-A28772 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:51 UTC)